

## Sommaire

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| Un don d'enfer .....  | 13  |
| Fils de la lune ..... | 69  |
| Rosie.....            | 95  |
| La main courante..... | 111 |
| Introspection.....    | 111 |
| Retrospective.....    | 154 |
| Visite macabre.....   | 157 |



## Un don d'enfer

La particularité des musiciens amateurs, ce sont les concerts de l'extrême. Et, en règle générale, plus les musiciens sont amateurs, plus le concert est extrême.

C'est la réflexion que se faisait Gab au volant de sa voiture. La tête et les oreilles encore emplies des applaudissements du public, il souriait naïvement en savourant, a posteriori, les effets enchanteurs de la célébrité sur le musicien moyen. Avec son groupe, ils venaient de se produire dans un bar perdu au milieu de nulle part, au fin fond de la Haute-Loire. Les hasards du calendrier avaient voulu que les propositions de concerts soient plus nombreuses en hiver qu'à la belle saison. « Nocturne » n'avait donné aucun concert cet été, pas même pour la fête de la musique, et depuis quelques semaines, ils jouaient pratiquement tous les week-ends. Non pas que cela le dérange – Gab adorait se produire sur scène – mais il trouvait dommage de devoir faire plusieurs dizaines de kilomètres pour gagner quelques euros. Il est vrai que la musique, surtout pratiquée en amateur nourrit rarement son homme – à plus forte raison lorsque les musiciens en question sont six – mais à ce stade, essayer de vivre de sa passion relève clairement de l'utopie obsessionnelle.

Pourtant ils avaient été bons, très bons même. D'aussi loin qu'il se souvienne, Gab n'avait encore jamais joué dans un endroit où il y avait plus de monde devant la scène qu'au comptoir. Pourtant ce soir, on ne sait par quel mira-

cle, la magie avait opéré. Les spectateurs étaient venus en masse, et les musiciens de « Nocturne » s'en étaient donnés à cœur joie. Leur rock-blues énergique avait fait hurler la sono jusqu'aux limites du supportable pendant plus de deux heures, et ils avaient terminé leur show dans un désordre indescriptible. Même Tony avait pour une fois assuré et s'était contenté de chanter au lieu de ses hurlements habituels.

Une fois la tension un peu retombée, les oreilles encore bourdonnantes, Gab et ses acolytes avaient rangé le matériel dans leur fourgon et s'étaient installés au bar. Ne dit-on pas : « Après l'effort le réconfort » ?

C'est à ce moment que les choses avaient commencé à merder. Gab savait par expérience que dans ce milieu, le cachet se payait au comptoir et le plus souvent en liquide. Et c'était justement là le problème. Toute la bande s'était mise d'accord pour investir l'argent des concerts et des ventes – au marché noir – de leur CD dans la location de sono ou autre matériel. Or, il est de notoriété universelle que le musicien de rock n'est pas fiable, du moins pas lorsqu'il est attablé avec ses potes devant un comptoir bien garni et les poches pleines. En fait, les bonnes résolutions de mettre un peu d'argent de côté, n'avaient pas fait long feu devant l'étalage aguichant de toutes ces bouteilles alignées au-dessus du comptoir, et inévitablement, le cachet avait fondu comme neige au soleil et était retourné d'où il venait, à savoir la caisse de l'établissement.

Un coup pour rien. Aucun bénéfice ne serait enregistré ce soir, mais ils s'étaient malgré tout bien amusés, et c'est l'esprit léger et la tête pleine de rêves qu'ils s'étaient quittés à deux heures du matin lorsque le bar ferma ses portes. Sur le parking enneigé, les six amis reprirent la route chacun de leur côté. De tous, Gab était celui qui avait le plus

de chemin à faire ; tous les autres habitaient dans le centre-ville et lui avait choisi de vivre à la campagne.

Habituellement, cette situation ne l'embêtait pas outre mesure mais ce soir, la fatigue et l'alcool aidant, il ne se sentait pas le courage de faire cinquante kilomètres sous la neige pour rentrer chez lui. En temps normal, il trouvait toujours une bonne âme pour ramener sa voiture mais ce soir il se retrouvait seul, sa dernière copine l'ayant récemment largué avec perte et fracas. Il soupira et glissa la clé de contact dans le démarreur. L'idée de dormir dans sa voiture lui traversa bien l'esprit mais étant donné, d'une part, que le chauffage de sa voiture ne fonctionnait pas et, d'autre part, qu'il n'avait ni couverture ni gros blouson à portée de main, la solution de rester sur place ne s'avéra pas plus raisonnable que celle de prendre la route.

— Après tout, c'est aussi ça, la rock'n'roll attitude ! pensa-t-il en tournant la clé de contact.

Après avoir toussé, le moteur de la vieille Clio finit par se mettre en marche, et Gab le laissa tourner un moment. Il enleva le givre sur les vitres – intérieur et extérieur – alluma les phares et sortit du parking en râlant. La goutte au nez et grelottant de froid, il maudit l'hiver tout en roulant sur le goudron gelé. Même avec les pneus-neige, la voiture patinait dangereusement dans les virages et, s'il avait du mal à garder ses trajectoires, il roula malgré tout pendant quelques kilomètres dans des conditions acceptables.

Il n'était pas à mi-chemin lorsqu'il arriva à une bifurcation dont il n'avait aucun souvenir. A sa décharge il faut dire que, lors du trajet aller, pris dans l'excitation du moment, il n'avait prêté aucune attention au parcours en suivant les autres et pour couronner le tout, il avait autant le sens de l'orientation qu'une boussole indiquant obsti-

nément le sud. Par conséquent le jeune homme hésita une poignée de secondes et s'engagea bien évidemment sur la mauvaise route.

Au bout de quelques kilomètres, il dut se rendre à l'évidence. Le trajet aller ne comportait pas toute cette partie de route à travers la forêt. Perdu sur cette route déserte, de nuit et sans carte routière, il se retrouvait isolé au milieu d'un no man's land sylvestre où le premier habitant qu'il rencontrerait serait probablement centenaire et aurait pour nom *sapinus ordinarium*.

Il frissonna, autant de froid que d'appréhension et les vapeurs d'alcool commençant à se dissiper, Gab commença à réaliser qu'il était vraiment dans la merde.

— Putain, c'est pas vrai ! Comment peut-il exister des endroits pareils au XXI<sup>e</sup> siècle ? Je suis encore tombé dans le trou du cul du monde !

Il jurait entre ses dents, à voix haute, comme pour conjurer le mauvais sort mais surtout pour rompre le silence imposé par le décès récent de son autoradio. Deux solutions s'offraient à lui : continuer dans cette direction – il finirait inévitablement par arriver quelque part – ou alors rebrousser chemin et revenir au croisement, ce qui impliquait plusieurs dizaines de kilomètres supplémentaires.

Le hasard décida pour lui : après une brève, mais impo-  
sante montée, il se trouva nez à nez avec une congère infranchissable recouvrant toute la largeur de la route.

Gab eut juste le temps de freiner pour ne pas s'y enfoncer. Il soupira et appuya son front sur ses mains crispées autour du volant.

— Bon ! Pas le choix !

Dans l'espace étroit de la route, il fit demi-tour tant bien que mal et parvint à mettre la voiture dans le sens de

la descente. Face à lui, la route semblait l'attendre en silence. Au milieu des fossés blanchis par la neige, le ruban noir et glacé ressemblait à la langue d'un serpent géant prêt à l'engloutir.

Vue d'en haut, la pente semblait beaucoup plus inquiétante. Gab déglutit, renifla et, en apnée, engagea la première. La voiture entama lentement la descente et plusieurs minutes lui furent nécessaires pour franchir les quelques centaines de mètres devant lui. Commencant à se voir tiré d'affaire, il respirait à nouveau normalement lorsque sa roue avant droite mordit le talus enneigé et provoqua une soudaine embardée.

Les jambes de Gab réagirent avant son cerveau ; il savait que freiner était la dernière des choses à faire dans pareille situation, pourtant son pied droit engourdi par le froid écrasa brutalement la pédale de frein et ce fut comme si le mauvais sort avait patiemment attendu cet instant pour se déchaîner sur lui. La voiture tourna sur elle-même et fit un tête-à-queue. Il essaya de la maintenir sur la route, conscient qu'une glissade dans le fossé l'immobiliserait irrémédiablement mais rien n'y fit. Impuissant, Gab sentit la voiture échapper peu à peu à son contrôle.

Toujours en travers, il perçut du coin de l'œil la fin de la descente. Pour autant, ce ne fut pas un soulagement car un virage se dessinait de plus en plus nettement et il n'avait pas vu de barrières de sécurité le long de la route. Dans un dernier effort, il put redresser la Clio juste à temps pour voir un espace noir se profiler devant lui, entre deux arbres au bord de la falaise abrupte, tel une bouche géante et maléfique se réjouissant à l'avance du repas qu'elle allait prendre. La voiture, emportée par son élan, rentra de plein fouet dans le talus et Gab eut une fraction de seconde l'espoir insensé que le choc suffirait à stopper le véhicule.

Comprenant un peu tard qu'il n'en serait rien, Gab bascula dans le vide obscur. Agrippé à son volant, il sentit la voiture prendre la pente raide, dans le sens de la descente puis, lorsque la roue avant heurta une souche d'arbre, la Clio se retourna dans le silence feutré de la neige poudreuse récemment tombée. Au moment où il entama une série de tonneaux, sa dernière pensée lucide fut qu'il aurait dû sauter en marche tant qu'il était encore temps. Mais il était trop tard à présent.

Toujours sans bruit, la voiture continua sa course jusqu'à un immense sapin contre lequel elle s'encastra violemment. Gab fut projeté vers l'avant. Sa ceinture de sécurité le maintint sur le siège, mais ne put éviter le choc de sa tête contre la portière. Il ressentit une violente douleur à la tempe, suivie d'une intense sensation de froid lorsque le pare-brise vola en éclats, projetant à travers l'habitacle une fine pluie de verre.

La voiture enfin immobilisée, le moteur cala et dans un silence maintenant absolu, sous le ciel éclairé par les phares de la voiture, Gab ferma ses paupières alourdies par le sang coulant de sa plaie et se prépara à mourir.

Il avait vingt-huit ans.

\* \* \*

Il existe une sensation commune à tous les voyageurs à chaque nouvelle nuit passée dans un endroit nouveau. Une sorte de dépaysement temporaire, toujours un peu déroutant lors d'un réveil dans un lit inconnu. Un laps de temps plus ou moins long est en général nécessaire pour recouvrer ses esprits et reconnaître le lieu où l'on se trouve.

Gab était justement en proie à cet étrange malaise, il venait d'ouvrir les yeux et d'après ce qu'il pouvait en juger, il se trouvait allongé sur un lit dans une pièce qui ne lui était pas familière. Sa première pensée fut de se de-

mander où il pouvait bien se trouver et malgré sa tête douloureuse, il fit un effort de concentration et essaya de se remémorer les différents évènements de la nuit. Il se souvenait bien du concert – aucun problème pour cela, la soirée resterait gravée probablement encore longtemps dans sa mémoire – le reste de la soirée par contre lui semblait être déjà beaucoup moins clair.

Bon ! Le concert OK. Ensuite la fin de soirée au bar. Les verres alignés sur le comptoir. Puis le bar qui ferme. La sortie sur le parking et puis la route. Ses souvenirs s'arrêtaient ici : à son départ sur les chemins enneigés. Un voile obscur occultait ses souvenirs dès que son esprit essayait de revenir sur cette route. Il se souvenait simplement d'une sensation de froid intense mais lointaine, diffuse, comme dans un songe où l'on ne distingue plus tellement la frontière entre rêve et réalité.

Gab essaya de tourner la tête pour mieux distinguer la pièce dans laquelle il se trouvait, mais lorsque ses yeux balayèrent la chambre, la douleur dans son crâne fut telle qu'il dût les refermer et attendre que le malaise se dissipe. Le sang cognait à ses tempes, chaque battement de cœur accentuant un peu plus cette désagréable sensation de vertige. Les mains crispées sur les draps glacés, il reposa la tête sur son oreiller. Afin de ne plus penser aux nausées secouant son estomac, il attendit patiemment et replongea malgré lui dans la nuit apaisante d'un sommeil sans rêve.

Il se réveilla quelques heures plus tard, toujours engourdi, mais déjà beaucoup moins désorienté, comme si pendant son sommeil son esprit avait fait une reconnaissance des lieux. Son mal de tête un peu atténué, il put s'appuyer sur un coude et se redresser afin d'examiner l'endroit. Il se trouvait dans une pièce qui semblait être apparemment la seule de toute la maison. Ce n'était ni une

chambre, ni une cuisine, ni un salon, mais plutôt tout cela à la fois.

Une vieille cheminée en pierre noircie de fumée diffusait encore une odeur de cendres froides, les dernières braises ayant rendu depuis plusieurs heures leur dernier souffle chaud. Il suivit des yeux le conduit de pierre rampant le long du mur jusqu'au toit. Uniquement composé de poutres moisis reliées entre elles par des planches disjointes, le plafond semblait prêt à tout instant à se désintégrer sous le poids des tuiles qu'il devinait centenaires. Comme si un geste brusque avait pu rompre l'équilibre précaire de l'édifice, il se retint de respirer pour continuer son exploration.

De plain-pied, la maison semblait ne comporter qu'une seule pièce faisant apparemment office de chambre, salon et salle à manger. L'absence quasi-totale de tout élément de mobilier ainsi que les murs de pierre renforçaient la sensation de se trouver prisonnier dans une cellule humide et, sans la vieille et unique fenêtre qui le regardait de son œil mort, Gab aurait pu se croire dans une grotte ou une maison troglodyte.

D'après ce qu'il pouvait distinguer à travers les carreaux poussiéreux, le jour s'était levé et la neige ne tombait plus. Essayant de s'asseoir sur le bord du lit, il s'attendit à ce que Big Ben résonne bruyamment à l'intérieur de son crâne, mais il n'en fut rien – chose étonnante compte tenu de la quantité d'alcool qu'il avait ingurgité la veille.

Tout de même un peu étonné par cette « non-gueule de bois », il posa ses pieds nus sur le sol en pierre mais le contact de sa peau avec la pierre glacée lui fit remonter ses pieds le long du lit. Le sol était constitué de dalles irrégulières, jointes entre elles par de la terre battue. A côté du